

LES VISITES BOURGEOISES,

ou

LE DEHORS ET LE DEDANS;

PETITE ESQUISSE D'UN GRAND TABLEAU,

EN UN ACTE, MÉLÉ DE COUPLETS;

PAR MM. DESAUGIERS, MOREAU ET GENTIL;

Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville;
le 1^{er}. janvier 1816.

A PARIS;

Chez ROSA, libraire, au Cabinet littéraire, grand'cour
du Palais-Royal, et rue Montesquieu, n^o. 7.

~~~~~  
1816.

129183-B

## PERSONNAGES.

|                                                                                  |                        |                                               |
|----------------------------------------------------------------------------------|------------------------|-----------------------------------------------|
| M. DUFIN, propriétaire de la maison, et<br>chef dans une administration. . . . . | }                      | M. FONTENAY.                                  |
| CHARLES, neveu de M. Dufin, capitaine de<br>la garde nationale. . . . .          | }                      | M. ISAMBERT.                                  |
| M <sup>me</sup> . D'HERVIEUX, locataire. . . . .                                 |                        | M <sup>me</sup> . BODIN.                      |
| CONSTANCE, fille de M <sup>me</sup> . d'Hervieux. . .                            |                        | M <sup>lle</sup> . MINETTE.                   |
| M. DE SAINT-ELME. . . . .                                                        |                        | M. HENRY.                                     |
| M <sup>me</sup> . DE SAINT-ELME . . . . .                                        |                        | M <sup>me</sup> . HERVEY.                     |
| M. DUROULEAU. }<br>M. TRICOT. . . . }<br>M. CANELLE. . . }                       | } cousins de M. Dufin. | { M. CHAPELLE.<br>M. FICHET.<br>M. RENÉ.      |
| M. PATIENT, surnommé Méraire. . . . .                                            |                        | M. EDOUARD.                                   |
| M. BOUQUINARD. . . }<br>M <sup>me</sup> . BOUQUINARD. }                          | } portiers. . . . .    | { M. HYPOLITE.<br>M <sup>me</sup> . DUCHAUME. |
| M. CRIQUET, gendre de Bouquinard. . . .                                          |                        | M. JOLY.                                      |
| M <sup>me</sup> . CRIQUET, fille de Bouquinard. . . .                            |                        | M <sup>me</sup> . LE NOBLE.                   |
| Une Marchande d'oranges. . . . .                                                 |                        | M <sup>lle</sup> . BESI.                      |
| Une poissarde. . . . .                                                           |                        | M <sup>me</sup> . ST.-AULÉL.                  |
| Un Tambour-maitre. . . . .                                                       |                        | M. SÉVESTE.                                   |
| BLAISE, domestique de M. Dufin. . . . .                                          |                        | M. GUÉNÉE.                                    |
| THÉRÈSE, servante de M <sup>me</sup> . d'Hervieux. .                             |                        | M <sup>lle</sup> . VIRGINIE.                  |
| M. GÉRARD. . . . .                                                               |                        | M. JUSTIN.                                    |
| M <sup>me</sup> . GÉRARD. . . . .                                                |                        | M <sup>lle</sup> . CHAPELLE aînée.            |
| M. BELAIR. . . . .                                                               |                        | M. CARLE.                                     |
| M <sup>me</sup> . MAILLOT. . . . .                                               |                        | M <sup>lle</sup> . THÉRÈSE.                   |
| COCO, fils de M. Criquet. . . . .                                                |                        | La petite GOUÇIBUS.                           |
| LOLOTTE, fille de Criquet. . . . .                                               |                        | La petite CHAPELLE.                           |
| Poissardes.                                                                      |                        |                                               |
| Tambours et Fifres de la garde nationale.                                        |                        |                                               |
| Habitans de la rue des Singes.                                                   |                        |                                               |

*La Scène est à Paris.*

# LES VISITES BOURGEOISES,

OU

## LE DEHORS ET LE DEDANS,

PETITE ESQUISSE D'UN GRAND TABLEAU,

EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

( *Le théâtre représente l'intérieur d'une cour, la loge du portier est à droite des spectateurs; dans le fond, à gauche, est une pompe; sur le troisième plan, du même côté, est la porte cochère que l'on ouvre, en tirant le cordon de la loge du portier, derrière la loge est un escalier qui conduit au premier, où l'on voit l'intérieur de deux appartemens séparés par un palier, d'où part un escalier visible qui conduit aux étages supérieurs de la maison.* )

M. et M<sup>me</sup>. BOUQUINARD ( *portiers* ).

( *Au lever de la toile, Mad. Bouquinard est assise, et occupée à faire son café; tandis que son mari se rase devant un petit miroir qui est accroché en dehors de la loge.* )

BOUQUINARD.

Hé bien, ma p'tite femme, v'là donc encore une fois l'jour des étrennes r'venu ?

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Où, vantez-vous-en : joli commencement d'année !

BOUQUINARD.

Hé bien, un moment donc ; est-ce que la journée est passée, à huit heures du matin ?

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Me l'avez-vous seulement souhaitée bonne et heureuse ?

BOUQUINARD.

Une minute, j'avais t'embrasser, quand ma barbe s'ra faite.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD,

C'est ben heureux !

BOUQUINARD.

De quoi te plains-tu ?

*AIR du verre.*

N'as-tu pas toujours, mon enfant,  
Entendu dire, d'puis qu't'es née ;  
Que c' qu'on fit le premier de l'an,  
On le fera toute l'année ?  
Mais je n'puis te l'dissimuler :  
J'sens qu'ton étrenn' s'rait ben plus belle ;  
Si j' pouvais me renouveler,  
Chaqu' fois que l'an se renouvelle.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Heureusement au défaut des tiennes, j'en reçois d'autres.

BOUQUINARD :

Qu'est-ce que cela veut dire , madame Bouquinard ?

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Est-ce que c'n'est pas aujourd'hui que les locataires vont délier les cordons de la bourse ?

BOUQUINARD.

A la bonne heure comme ça ; ah ! ça , mais dis donc , mon chou , qu'est-ce que nous f'rons d'tout c't'argent là ?

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

C'que nous en f'rons ? Tu en es déjà embarrassé , toi ? Est-ce que j'nons pas nos enfans et nos p'tits enfans ?

BOUQUINARD.

T'as raison ; ça sera pour leurs étrennes , et du restant je t'acheterai un caraco.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Et moi , je te donnerai une perruque ; car t'en a une qui montre joliment la corde.

BOUQUINARD.

Quoiqu'ça l'œil de poudre que j'y ons mis n'laiss'pas que d'l'avoir un peu rafistolée.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Oui , mais en parlant d'ça , dépêche-toi d'achever ta toilette , parce que v'là l'heure des visites qui approche.

BOUQUINARD.

Bah ! tout le monde dort encore dans la rue des.

Singes. Quelle heure qu'il est donc ? ( *il tire une montre ancienne* ) déjà huit heures et demie ! Vite mon habit et ma cravatte ; diable !

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Les v'là. ( *Elle l'habille.* ) A propos d'habit , as-tu fini l'habit d'uniforme de monsieur Charles ?

BOUQUINARD.

Il n'y avait plus que les pattes à mettre , et j'y avons mis hier la dernière main ; il l'a.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

C'est que , vois-tu ? étant officier de la garde nationale , il faut qu'il aille faire sa visite à son chef de légion.

BOUQUINARD.

Tu vas voir que j'aurais manqué de parole au neveu de mon propriétaire ; et un jour comme celui-ci encore..... où c'que... ( *Il tend la main.* ) C'est pourtant drôle , quand j'y pense , ces ricochets d'visites qu'on fait aujourd'hui.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

C'est vrai que c'est un jour où tout le monde est chez les autres.

AIR de la *Catacoua*.

On court par la pluie et la neige ,  
Du Roule au faubourg Saint-Germain ;  
Et l'on fait le même manège ,  
Du Marais au quartier d'Antin.  
Sûr de n'trouver personne ,  
On sonne ;

( 9 )

Puis à la bonne  
On dit comm'ça ?  
« Eh ! quoi déjà  
« Il n'est plus là ! »  
Puis on s'en va,  
Heureux de c'malheur-là :  
Tout l'monde  
S'poursuit à la ronde,  
Et c'est à qui s'attrapera.

( *On frappe.* )

On y va.

BOUQUINARD ( *prenant un cordon pour passer sa manche.* )

Tire l'cordon , ma femme. ( *On frappe encore.* )

M<sup>de</sup>. BOUQUINARD.

Tu vois bien que je suis occupée.

BOUQUINARD.

Et moi aussi ; mais c'est p't-être une étrenne.

( *Ensemble, l'habit à moitié passé.* )

Voyons , voyons. ( *Ils vont tirer le cordon..* )

---

## SCÈNE II.

Les précédens , THÉRÈSE.

THÉRÈSE ( *un panier sous le bras.* )

Est-ce que vous y pensez , vous autres , de m'laisser  
comme ça morfondre à la porte par l'humidité qu'il  
fait ?

BOUQUINARD (*saluant Thérèse*):

Mam'selle Thérèse. . . .

THÉRÈSE.

Savez-vous ben qu'il y a d'quoi attrapper une maladie ?

BOUQUINARD (*continuant*):

J'vous la souhaite bonne et heureuse.

(*Il l'embrasse.*)

THÉRÈSE.

Merci, M. Bouquinard.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Là, j'étais sûre que je n's'rais pas la première qu'il embrasserait.

BOUQUINARD (*à Thérèse*):

Vous étiez donc sortie ?

THÉRÈSE.

Faut l'croire puisque j'rentre.

BOUQUINARD.

Alors, c'est vous qui avez crié c'matin. (*Il imite la voix de femme*) : l'cordon, s'il vous plaît ?

THÉRÈSE.

Juste, j'allais au marché.

BOUQUINARD.

Ah !

THÉRÈSE.

Parce qu'il faut vous dire que Madame s'met en dépense aujourd'hui, et.... (mais faut pas qu'ça nous passe) elle a l'intention d'inviter son propriétaire à dîner,



M<sup>de</sup>. BOUQUINARD.

M. Dufin ! la paix est donc faite ?

THÉRÈSE.

Non , c'est pour la faire.

BOUQUINARD.

Ah ben , tant mieux ! parce qu'il est désagréable d'être comme ça dos à dos , quand on est exposé à s'trouver à chaque instant nez à nez.

THÉRÈSE.

Entre nous , M. Charles et Mademoiselle Constance n'ont pas nui à c'rapatriag'-là.

M<sup>ms</sup>. BOUQUINARD.

Qui n' fra pas d'peine non plus à M<sup>lle</sup>. Thérèse et à M. Blaise.

THÉRÈSE.

Dame ! j'vous l'demande.

BOUQUINARD.

Allons , j'vois que ce soir j'ôterai l'écriteau , et que vous nous resterez.

THÉRÈSE.

D'une part comme de l'autre , avaient-ils l'sens commun dans leux brouille ?

M<sup>ms</sup>. BOUQUINARD.

Ce Monsieur Dufin est queuqu'fois si drôle !

THÉRÈSE.

Et ma maîtresse donc !

BOUQUINARD.

Il veut qu'on revienne du bal à huit heures du soir.

THÉRÈSE.

Elle s'ostine à ne rien donner pour l'entretien d'la pompe et l'éclairage de l'escalier.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Il n'veut pas qu'on casse d'bois dans la cour , parce qu'il dit , dit-il , que quand on fend une bûche , ça lui fend la tête.

BOUQUINARD.

Ça c'est vrai qu'il y a queuqu'fois dans c'te maison un charivari qui met toute la rue des Singes sens dessus dessous.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

La locatair' d'la mausarde  
 Dès l'matin appell' son chat ;  
 Plus loin la sevreuse bat  
 Des marmots à voix crierde :  
 Tandis qu'au d'sous à grand bruit ,  
 Un domestiqu' bat l'habit  
 De son maître qu'il maudit.  
 Au troisième , au s'cond on crie ,  
 On se chamaille au premier :  
 Du haut , en bas d' l'escalier ,  
 La paix , la bonne harmonie  
 Sont réduits zà s'réfugier  
 Dans la loge du portier.

THÉRÈSE.

Le fait est que sans l'voisinage de M. Blaise , qu'est un bon garçon , il y a longtems qu'j'aurais demandé mon compte.

BOUQUINARD.

Oui! eh ben, voulez-vous que j'vous dise une chose, moi? c'est que si je n'avais pas craint d'être dans la rue, il y a longtems que j'aurais quitté ma porte.

THERÈSE.

Chut! plus bas.

AIR : *Suzon sortait de son village.*

C'est aujourd'hui l' jour des étrennes,  
Et nous d'vons être plus r'tenus:  
J'n'ai pas encor reçu les miennes.

BOUQUINARD.

Ni moi non plus.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Ni moi non plus.

THERÈSE.

C'est l'instant d'être,  
Avec son maître,  
Intelligent,  
Prévenant, obligeant,  
D' chanter sa louange,  
D' l'app'ler un ange  
Qu'on aim' si bien,  
Qu'on l' servirait pour rien;  
Nous pouvons ben un' matinée  
En parler avantageus' ment,  
Puisqu' pour en parler autrement,  
( *On frappe.* )  
J'ons tout l' reste d' l'annéa. ( *ter.* )

( *On frappe.* )

On frappe, j'vous laisse. (*Elle monte au premier, chez sa maîtresse.*)

---

SCÈNE III.

BOUQUINARD, M<sup>me</sup>. BOUQUINARD (*en bas*),  
THÉRÈSE (*en haut chez M<sup>ad</sup>. d'Hervieux*),  
BLAISE (*en haut, chez M. Dufin, occupé à frotter  
l'appartement*).

BOUQUINARD (*allant tirer le cordon*).

V'là la procession qui commence, c'te fois-ci ça sera p't-être pour qu'euq' chose. (*A sa femme.*) Mets-toi à balayer l'escalier, parce que tu s'ras sus l'pasage. (*Il tire le cordon ; personne n'entre.*)

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD:

T'as raison, ça aura l'air d'un hasard. (*Elle prend son balai et se place sur l'escalier.*)

BOUQUINARD (*voyant qu'on n'entre pas*).

Entrez-donc, c'est ouvert. (*Il va voir à la porte et l'on entend un bruit de sabots, comme d'enfants qui courent.*) Que diable est-ce que c'est donc? (*Mettant la tête à la porte en dehors.*) Attends, attends, j'vous vois, p'tits polissons.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD (*sur l'escalier*):

Qu'est-ce que t'as donc, not' homme?

**BOUQUINARD :**

C'est encore les enfans d'la fruitière; ils n'en font pas d'autres. (*Regardant encore à la porte.*) V'nez-y; v'nez-y, j'vous donnerai vos étrennes.

M<sup>m</sup>. **BOUQUINARD** (*allant poser le balai*):

C'était bien la peine de me déranger! (*Ils se mettent tous deux aux occupations de leur ménage, et Bouquinard achève sa toilette.*)

**BLAISE.**

Dépêchons-nous, les visites vont venir.

**THÉRÈSE.**

L'joli jour, que le jour de l'an! c'est la fête des enfans et des bonnes.

**BOUQUINARD** (*qui a fini sa toilette*).

Me y'là à c't'heure en état de r'cevoir tout l'monde!

*AIR du vaudeville d'une Nuit au corps-de-garde.*

Quand j'entends l'marteau d'la porte;

L'jour de l'an,

Faire pan, pan, pan, pan;

J'dis v'là queuqu' chos' qu'on m'apporte;

Et ça m' chatouill' l'âme et l'tympan. (*bis.*)

C' n'est morgué pas sans d' bann' causes

Qu' les étrennes sont d' mon goût :

On a besoin de tant d' choses,

Lorsque l'on n'a rien du tout!

(*On frappe. Un particulier vient mettre sa carte chez le portier, et sort.*)

M. et M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Quand j'entends, etc.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

L's'étreñn', quand j'étais d'moiselle,  
Pleuvaient chez nous, Dieu merci !  
Mais à c't' heur' j' n'ons pas mémm' celle  
D' la barbe de mon mari.

( *On frappe. Un particulier entre, parle au portier à voix basse et monte.* )

M. et M<sup>me</sup>. BOUQUINARD et BLAISE.

Quand j'entends, etc.

BLAISE.

A ma Thérèse, et pour cause,  
Je n' pouvons pas donner d' l'or ;  
Mais j' voudrais lui offrir queuqu' chose  
Qu'ell' n' connaîtrait pas encor.

( *On frappe ; même jeu.* )

M. et M<sup>me</sup>. BOUQUINARD, BLAISE, THÉRÈSE.

Quand j'entends, etc.

THÉRÈSE.

Mon Dieu ! comm' mil huit cent seize  
M'a donc paru long à v'nic !  
Je n' sais pas c' que m' donn'ra Blaise,  
Mais, j' voudrais déjà l' tanir !

( *On frappe.* )

TOUS.

Quand j'entends, etc.

SCÈNE IV.

Les précédens, M. et Mad. GÉRARD (*en bas*) ;  
CHARLES, BLAISE (*chez M. Dufin*) ;  
CONSTANCE, THÉRÈSE (*chez Mad. d'Herz  
vieux*).

M. et M<sup>de</sup>. BOUQUINARD (*aux étrangers*).

BLAISE (*à Charles*), THÉRÈSE (*à Constance*).

AIR : *Tu vas changer de fortune et d'emploi.*

J'ons ben l'honneur

D'vous souhaiter d'tout not' cœur

Bon jour, bon an, bonn' santé, bonne chance ;

Et puiss' cent ans d'existence et d'bonheur,

D'vos vertus êtr' la récompense !

CHARLES (*donnant de l'argent à Blaise*).

Voilà pour toi.

BLAISE.

Jarni ! l'joli cadeau !

CONSTANCE (*à Thérèse, lui donnant un paquet*) :

Vois ce qu'il y a là dedans.

THÉRÈSE.

Mes étrennes ! oh ! ma bonne maîtresse !

BOUQUINARD (*à Monsieur et Madame Gérard*) :

Qui qu'vous d'mandez, Monsieur, Madame ?

M<sup>de</sup>. GÉRARD.

La sevreuse d'enfans, Madame Maillot.

BOUQUINARD.

Au cintième, la porte à droite dans l'colidor, un paillasson à la porte.

( *M. et Mad. Gérard montent.* )

---

SCÈNE V.

Les mêmes, excepté M. et Mad. GÉRARD.

THÉRÈSE ( *déployant l'étoffe que Constance lui a donnée* ).

Oh ! la belle robe que ça va m'faire !

BOUQUINARD.

N'avoir pas encore étrenné à 9 heures et demie, c'est guignonnant !

M<sup>de</sup>. BOUQUINARD.

N'faut pas désespérer, j'sommes toujours surs des locataires.

THÉRÈSE ( *à Constance* ).

Mamzelle, j'sommes reconnaissante, et j'ons aussi vos étrennes à vous donner.

CONSTANCE.

A moi !

BLAISE ( *à Charles* ).

Monsieur, je ne suis pas ingrat, et j'ai aussi un cadeau à vous faire.

CHARLES.

Tu plaisantes.

THÉRÈSE ( *remettant un billet à Constance* ).

Tenez, c'est de Monsieur Charles.



BLAISE (*remettant un billet à Charles*).

Tenez, c'est de Mademoiselle Constance.

CHARLES et CONSTANCE.

Donnes-donc vite.

CONSTANCE (*après avoir lu*).

Charles m'annonce que son oncle doit nous inviter à dîner chez lui. Quel singulier hasard !

CHARLES.

Constance m'écrit que sa mère doit nous inviter à dîner chez elle. Quelle heureuse rencontre !

CHARLES et CONSTANCE.

AIR du vaudeville des Gascons.

Le charme heureux du jour de l'an  
Chasse la peine,  
Éteint la haine ;  
Chacun cède au joyeux élan  
Que vient donner le jour de l'an.

CHARLES.

Puisque la paix est un devoir  
Que nous prescrit cette journée,  
Que d'époux ne devraient se voir  
Que le premier jour de l'année !

CONSTANCE et CHARLES.

Le charme heureux, etc.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*appelant*).

Constance, Thérèse ?

CONSTANCE et THÉRÈSE:

Me voici, ma mère.

Nous voici, Madame.

CONSTANCE (à part):

Cachons bien cette lettre. (*Elle la met dans son corset, et rentre avec Thérèse*).

---

SCENE VI.

CHARLES, BLAISE.

CHARLES (à Blaise).

Sais-tu si Madame d'Hervieux est levée?

BLAISE.

Non, Monsieur, je n'ai pas encore entendue crier; il faut croire qu'elle dort.

CHARLES:

Et Constance?

BLAISE.

Oh! elle, depuis qu'elle vous connaît, elle ne dort pas la nuit, jugez donc le jour!

CHARLES.

Tâchons de lui parler: d'ailleurs si sa mère me voit, elle croira que je suis venu pour elle, j'en serai quitte pour une embrassade dont j'espère que Constance me dédommagera.

AIR : *Mon galoubet.*

Le jour de l'an (bis.)  
Permet une ruse innocente,  
Et pour appaiser la maman,  
Je lui dirai qu'elle est charmante...  
Il est tout simple que l'on mente  
Le jour de l'an. (ter.)

BLAISE.

Le jour de l'an, (bis.)  
Ah ! quel beau jour pour un' cher' mère  
Qu'on n'embrass' pas journellement !  
Et l'moyen de n' pas être fière  
D'un compliment qu'on n' s'entend faire  
Que l'jour de l'an ! (ter.)

CHARLES.

Viens vite m'habiller. (*Charles rentre pour passer son uniforme, et faire sa visite.*)

(*Ou frappe.*)

---

## SCÈNE. VII.

DUROULEAU, CANELLE, TRICOT (*tous trois cousins de M. Dufin*), BOUQUINARD, sa femme.

LES TROIS COUSINS.

AIR : *Voilà, mon cousin, l'allure.*

Nous d' mandons m'sieur Dufin,

Not' cousin,

Est-ce ici qu'il habite ?

BOUQUINARD.

Oui.

DUROULEAU.

J'ons trouvé son gîte ;  
A la fin ;  
J'on cru qu' j'serions en ch'min  
Jusqu'à demain  
Pour faire au cousin ,  
Visite  
Ce matin ,  
Pour faire au cousin ,  
Visite.

*( Aux deux autres. )*

Avant de monter , interrogeons le portier ; ces gens-là savent tout ce qui se passe , et nous saurons si le cousin est aussi riche qu'on nous l'a dit.

TRICOT.

Tu as raison. Dites donc , portier , quel homme est-ce que monsieur Dufin ?

BOUQUINARD.

Comment ! vous n'connaissez pas votr' cousin.

DUROULEAU.

Non, il n'a pas été toujours heureux , et nous avons craint de le gêner en venant le voir.

CANELLE *(au portier)*.

On dit qu' c'est un riche propriétaire que not' cousin ?

BOUQUINARD.

J'crais ben ; dans la rue de Singes il peut s'flatter hardiment d'être l' premier.

TRICOT.

Cette maison-ci est à lui ?

BOUQUINARD.

Comme vous dites.

DUROULEAU.

Ce bon cousin !

( Pendant le couplet suivant , Bouquinard va de l'un à l'autre cousin en tendant la main , et demandant les étrennes à mesure qu'il chante. )

AIR du Sorcier :

Combien a-t-il de locataires ?

BOUQUINARD.

Il en a dix. ( à Durouveau ) J'ai ben l'honneur...

TRICOT.

Et pas d'enfans ?

BOUQUINARD ( de même ).

Ni d'sœurs , ni d'frères...

( S'interrompant. )

( à Tricot ) De vous souhaiter de tout not' cœur...

CANELLE.

A-t'i queuqu' ferma ?

BOUQUINARD ( de même ).

Une , à Sarcelle...

( S'interrompant. )

( à Canelle. ) L'accomplissement d' tous vos vœux.

DUROULEAU.

Et des n'veux ?

BOUQUINARD.

Rien que deux.

( *Tous les trois.* )

Qu' c'est heureux !

DUROULEAU.

Et la maison, combien vaut-elle ?

BOUQUINARD.

Quatre ou cinq mille francs par an,

LES TROIS COUSINS

Le bon parent ! ( *4 fois.* )

M. et M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Les bons parens ! ( *4 fois.* )

DUROULEAU.

Montons le voir.

BOUQUINARD.

Au premier, la porte à gauche, un pied de biche  
la sonnette. ( *Les cousins montent chez M. Dufin.* )  
*Les regardant aller.* ) Les ladres ! c'est pourtant  
es parens, ça !

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

Ayez d'écus l' premier d' janvier,

Les cousins vous pleuv' par millier ;

Ils vous souhaitent, les bons apôtres !

Bon jour, bon an..., puis s' dis' tout bas :

A condition qu'il ne s' ra pas

Accompagné de plusieurs autres.

( *Bouquinard et sa femme rentrent dans la loge.* )

---

SCÈNE VIII.

Les trois cousins , *en haut (sonnant)*, BLAISE.

BLAISE (*sortant de la chambre de M. Dufin*).

On y va. (*Il ouvre.*)

DUROULEAU.

M. Dufin ?

BLAISE.

L'oncle ou le neveu ?

TRICOT.

Tous les deux, nous sommes leurs parens, et nous venons....

BLAISE.

Ah ! messieurs, j'ai ben l'honneur de vous la souhaiter.....

CANELLE.

Merci , mon ami ; nous pareillement.

BLAISE.

Ben obligé.

DUROULEAU.

Il n'y a pas d'quoi.

BLAISE..

C'est vrai..... qui annoncerai-je à monsieur ?

DUROULEAU.

Son cousin Durouveau , le pâtissier.

TRICOT.

Son cousin Tricot , bonnetier.

CANELLE.

Et son cousin Canelle , l'épicier

BLAISE.

Les drôles de parens que mon maître a là !

TRICOT ( à Blaise ).

Va vite

BLAISE.

En trois sauts , messieurs , c'est fait.

( Charles , qui a tout entendu , paraît en faisant signe à Blaise de se taire , s'esquive derrière les trois cousins , et va frapper à la porte de Mad. d'Her-vieux , pendant que les cousins regardent les gravures de l'appartement. Blaise entre chez M. Dufin. )

---

## SCÈNE IX.

Les précédens , CONSTANCE , THÉRÈSE ,  
CHARLES.

CONSTANCE ( à Thérèse ).

Quelque visite ennuyeuse !... Mes cheveux sont en-  
core en désordre ; n'ouvre pas.

CHARLES ( appelle doucement ).

Constance ?

THÉRÈSE.

C'est M. Charles.

CONSTANCE ( vivement ).

Charles ! ah ! un voisin se reçoit sans conséquence ;  
ouvre.



CANELLE.

Voilà de bien belles gravures !

THÉRÈSE (*ouvrant la porte*).

Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur ; on est visible pour vous. (*Elle ouvre. Constance va vers la porte.*)

CHARLES.

Chère Constance !

CONSTANCE (*lui faisant signe de se taire, et le retenant sur le carré*).

Chut !

(*Thérèse fait le guet.*)

CHARLES.

Quel plaisir m'a fait le joli billet que vous m'avez envoyé !

CONSTANCE.

J'ai eu bien de la peine à m'y décider.

CHARLES.

Pourquoi donc cela ?

CONSTANCE.

J'ai toujours été si craintive !

DUROULEAU (*regardant une gravure*).

C'est avant la lettre.

CANELLE.

Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?

TRICOT.

C'est un thermomètre.

(*Ils regardent tous les trois le thermomètre.*)

CONSTANCE.

AIR : *L'Amour est un dieu volage,*

De nos parens la querelle  
N'a pas refroidi mon cœur.

DUROULEAU.

(*Aux deux autres, leur montrant les variations  
du thermomètre.*)

V'à c' qui marqu' la grand' chaleur,

CHARLES.

Et pour prix de mon ardeur,  
Bientôt votre amant fidèle  
Va former un nœud sacré...

TRICOT.

C'est ici le tempéré !

CONSTANCE.

Votre tendresse est extrême ;  
Mais après cinq ou six mois,  
Serez-vous toujours le même ?

DUROULEAU (*frappant le thermomètre*).

Le v'là qui tourne aux grands froids.

CHARLES (*répondant à Constance*).

N'en doutez pas.

(*On frappe à la porte de la rue.*)

CONSTANCE.

On frappe; séparons-nous.

CHARLES.

Je vous quitte ; mais c'est pour m'occuper des moyens de ne plus nous séparer.

(*Constance rentre chez elle , et Charles descend l'escalier.*)

---

SCÈNE X.

Les précédens, M. BELAIR (*en bas de soie blanc avec des guêtres noires*) ; ensuite M. DUFIN.

BELAIR.

Madame d'Hervieux ?

BOUQUINARD.

Au premier , monsieur , la porte à droite. (*Courant après Charles.*) Monsieur Charles ? Monsieur Charles ?

CHARLES.

C'est bon à mon retour.

(*M. Belair sur le carré , ôte ses guêtres , les met dans sa poche et sonne. On lui ouvre au moment où M. Dufin vient recevoir ses cousins.*)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR : *des Prétendus.*

BELAIR.

Je viens présenter mon hommage  
A la dame de la maison.

LES COUSINS.

Cousin, nous venons s'lon l'usage  
De notre ville d'Avallon,  
Afin, d' vous offrir notre hommage  
Et nos vœux pour tout' vot' maison.

THÉRÈSE ( à M. Belair ).

Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

( M. Belair entre dans la deuxième chambre de madame d'Hervieux. )

DUFIN.

Comment, mes amis, vous avez quitté votre pays, vos affaires, pour venir me voir ? C'est une attention....

TRICOT.

C'est un devoir, cousin, et v'là un échantillon des produits de notre industrie, que j' vous prions d'accepter en témoignage de notre amitié.

CANELLE.

De notre estime.

DUROULEAU.

Et de notre dévouement....

LES TROIS COUSINS ( *saluant Dufin, en lui remettant leurs présens.* )

Pour votre chère personne.

AIR de la Contredanse des petits pâtés.

CHEUR.

Daignez accepter en ce jour  
Ces légers gages d' notre amour,

Et souffrez qu' chacun d' nous en r'tour  
Ici vous embrasse à son tour.

DURŒULEAU.

C' pâtre d' foi' gras, j'espère,  
Ne vous déplaira pas.

TRICOT.

Voici plus d'une paire  
D' gants fourrés et de bas.

CANELLE.

Que d'un cousin fidèle  
C' pain d' suc' vous fass' souv'nir...

DUFIN (à part).

Voilà ce qui s'appelle  
Semer pour recueillir.

ENSEMBLE.

Daignez accepter en ce jour  
Ces légers gages d' notre amour,  
Et souffrez qu' chacun d' nous en r'tour  
Ici vous embrasse à son tour.

DUFIN.

(*A part.*) Il faut leur rendre la monnaie de leur pièce. (*Haut.*) Je ne crois pas pouvoir mieux vous témoigner ma reconnaissance, qu'en vous invitant tous trois à mes nœces qui sont très-prochaines.

LES TROIS COUSINS (*d'un air consterné*).

Quoi! cousin, vous vous mariez?

DUFIN.

Oui, mes amis, et nous rirons, nous boirons, nous...

DUROULEAU.

Adieu l'héritage

TRICOT.

Il faut empêcher cela.

DUFIN.

Eh bien , à quoi pensez-vous donc ? est-ce que ce mariage vous contrarie ?

DUROULEAU.

Oui , cousin , nous craignons pour vous les soucis d'un ménage.....

TRICOT.

Les caprices, les humeurs d'une femme....

CANELLE.

Les embarras d'une famille nombreuse, peut-être?...

DUFIN.

Ne craignez rien.... , je vous enverrai des billets de part; et loin de me plaindre , vous me félicitez. Pardon , j'ai des visistes à faire.

LES TROIS COUSINS.

Faites , faites , cousin.

DUFIN.

Mais croyez que je suis sensible à ce que vous avez fait pour moi.

DUROULEAU.

Pas plus que nous à ce que vous venez de nous dire.

DUFIN (*ironiquement*).

AIR du vaudeville de *l'Asthénie*.

Je sais fort bien vous distinguer  
Des parens que l'intérêt guide,  
Habiles à nous prodiguer  
Discours ou caresse perfide,  
Qui, d'un dévouement affecté  
Prenant le doucereux langage,  
Ne parlent de votre santé  
Qu'en pensant à votre héritage.

LES TROIS COUSINS (*sortant*).

Le ciel vous garde la santé,  
Et nous garde votre héritage !

DUFIN (*seul chez lui*).

La nouvelle de mon mariage ne paraît pas les  
amuser beaucoup. (*Il rentre dans sa chambre.*)

DUROULEAU (*en bas*).

Cousins, courons vite aviser aux moyens d'empê-  
cher la folie qu'il veut faire, et qui n'aurait rien de  
gai pour nous.

TRICOT et CANELLE.

Oui, oui, courons vite. (*Ils sortent en demandant  
le cordon.*)

SCENE XI.

Mad. D'HERVIEUX, M. BELAIR.

M. BELAIR.

Pardon si je vous quitte aussitôt, ma voiture m'attend, et vous savez qu'aujourd'hui.....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

On ne s'appartient pas.

M. BELAIR.

J'aurai l'honneur de vous revoir.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Mes amitiés à tout le monde.

( *M. Belair descend l'escalier précipitamment, et ses guêtres tombent de sa poche.* )

Le cordon.

BOUQUINARD ( *après l'avoir tiré, voit les guêtres, les ramasse, et le rappelle.* )

Monsieur, Monsieur, vous perdez vos guêtres.

M. BELAIR.

Merci. ( *Il les prend et sort.* )

BOUQUINARD ( *le poursuivant, et tendant la main.* )

Le bonheur de tout ce qui vous intéresse.....

M. BELAIR ( *sortant.* )

C'est bon, c'est bon.



SCÈNE XII.

BOUQUINARD, Mad. D'HERVIEUX,  
THÉRÈSE.

BOUQUINARD.

V'là l'heure où les locataires doivent être levés ;  
montons. ( *Il monte aux étages supérieurs.* )

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Est-ce-là la première visite qu'on m'ait faite ?

THÉRÈSE.

Oui, Madame.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Ma foi s'ils ne doivent pas mieux se conduire que  
l'année dernière, ils font bien de ne pas se presser....  
Ah ! que les tems sont changés !

AIR : *Des portraits à la mode.*

Jadis l'Amitié, la Nature et l'Amour  
Accouraient m'offrir leur tribut tour-à-tour,  
J'étreignais souvent avant le point du jour ;  
C'était l'ancienne méthode :

Aujourd'hui, des vœux et des saluts bien bas,  
Des bonbons plâtrés en cornets à tabacs,  
Des baisers d'enfans, d'oncles et de papas ;  
Voilà les présens à la mode.

THÉRÈSE ( *à part* ).

Elle grogne toujours, la bourgeoise.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (à Thérèse).

Monsieur Charles, au moins?

THERÈSE.

Lui, Madame? pas plus que les autres.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Le petit ingrat! il n'ignore pourtant pas qu'il aurait été bien reçu. Je ferai donc les premiers pas en allant faire mon invitation. . . . Êtes-vous allée au marché?

THERÈSE.

Madame, j'en deviens.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Qu'avez-vous rapporté?

THERÈSE.

Ce que vous m'avez dit.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Voyons cela. (*Elle visite le panier.*)

(*On entend frapper à l'étage au-dessus.*)

M. DESCUIRS (*en dedans*).

Qu'est-ce qui frappe?

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*regardant le panier*).

Un dindon.....

BOUQUINARD (*en dehors*).

C'est moi, Monsieur; le portier qui vient vous la souhaiter bonne et heureuse.

M. DESCUIRS (*de même*).

Peste soit de l'animal qui me réveille en sursaut!

BOUQUINARD.

Pardon ! excuse ! c'est que j'ai voulu être le premier.....

M. DESCUIRS.

Imbécile ! moi qui suis revenu à cinq heures du matin !

BOUQUINARD.

Dame , Monsieur.....

M. DESCUIRS.

Encore ? Attends , attends. (*On entend le bruit d'une porte qu'on ouvre et ferme avec force , et l'on voit descendre précipitamment Bouquinard suivi d'un manche à balai qu'on lui a jeté aux jambes.*)

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*ouvrant sa porte*).

Qu'est-ce donc que ce tapage-là ?

BOUQUINARD (*sur le carré*).

Madame , c'est moi qui viens vous souhaiter tout ce qui peut vous être agréable.....

Mad. D'HERVIEUX.

Ce n'est pas le bruit que vous faites toujours.

BLAISE (*ayant ouvert sa porte au bruit*).

Ce vieux béquillard-là n'en fait jamais d'autres.

BOUQUINARD (*continuant sa phrase*).

L'accomplissement.....

Mad. D'HERVIEUX.

Il est incroyable que ce soit celui qui doit veiller au repos d'une maison , qui fasse le plus de bruit !

BLAISE.

Et quand monsieur dort....

BOUQUINARD (*continuant*).

Le bonheur de tout ce qui vous intéresse.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Si cela arrive encore, je vous fais mettre à la porte.  
(*Elle rentre chez elle, en fermant la porte au nez de Bouquinard.*)

BLAISE (*lui fermant également la porte au nez*).

Et moi, je te casse la nôtre sur le nez.

BOUQUINARD (*descendant*).

Allons, mets encore celle-là dans ta poche. Ils se sont donné le mot pour ne me rien donner, c'est sûr.  
(*Il descend.*)

(*On appelle en dedans.*)

Blaise! Blaise!

BLAISE.

Me v'là monsieur.

(*Il entre chez son maître.*)

THÉRÈSE.

A quelle heure madame dinera-t-elle?

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Comme nous avons du monde, nous dînerons fort tard aujourd'hui; on ne servira pas avant trois heures. Venez m'habiller, car il est plus que tems d'inviter mon voisin. (*Elle entre dans sa chambre.*)

THÉRÈSE.

(*Elle emporte le panier.*)

Me v'là, madame.

SCÈNE XIII.

Mad. D'HERVIEUX et BLAISE.

DUFIN (*sorsant de sa chambre*).

Comment ! personne n'est encore venu ce matin pour voir le logement à louer ?

BLAISE.

Ah ! mon dieu non, monsieur, et pourtant l'écri-teau est en assez grosses lettres, orné de glaces, boi-serie et papier du dernier goût.

DUFIN.

Et nous n'avons plus que quinze jours ; allons , dé-cidément suivons mon plan, et réconcilions-nous avec la\* voisine, d'autant plus que le déménagement de la tante aurait singulièrement dérangé mes projets sur la nièce... (*A Blaise.*) Viens me passer un habit.

BLAISE (*en le lui donnant*).

Me v'là , monsieur. (*Ils entrent chez M. Dufin.*)

---

SCÈNE XIV.

M. PATIENT , Une marchande d'oranges.

LA MARCHANDE D'ORANGES (*le poursuivant*).

Parlez - donc , not' bourgeois... Qu'est-ce que ça vaut pour vous ?

( 40 )

PATIENT.

Je vous dis que vous êtes trop chère.

LA MARCHANDE.

Dites toujours votre prix , ça n'vous écorchera pas la langue.

PATIENT.

Me faire six sols des oranges comme ça !

LA MARCHANDE.

Tu n'sais pas que c'est du Portugal ?

PATIENT.

Ça , du Portugal ?

LA MARCHANDE.

Eh ! oui , animal.

PATIENT.

Laissez-donc ; ça n vaut pas deux sous....

LA MARCHANDE.

Prends-garde de le perdre , mon chou..... N faut-il pas encore t'les monter au septième ?

PATIENT.

Tenez , si vous voulez six blancs pièce , deux de cinq sols..... ; je ne mets pas un liard avec....

LA MARCHANDE.

Oui. (*A part.*) Ça fait ses visites avec son cabriolet sus le bras ; je gagnerais rien à lui surfaire ; lâchons la main.

PATIENT.

Eh ! bien , est-ce dit , oui ou non ?

LA MARCHANDE.

Allons , prenez - donc ; c'est parce que c'est mon étrenne....

PATIENT (*fouillant dans son gousset*).

Voyons si j'ai de la monnaie.

LA MARCHANDE (*à part*).

Plus que de grosses pièces ; j'crois ; attends que je les choisisse..... Tiens, prends-moi ces deux-là, t'en seras content, c'est sûr.

PATIENT.

Ce sont les plus petites.

LA MARCHANDE.

Prends-moi ça d' confiance , j'te dis.

AIR : *Dans ma chaumière.*

Ma marchandise , (*bis.*)

Jamais , mon fils , ne m' restera ;  
Sur le Pont-Neuf , chacun me prise ;  
Dès qu' j' arriv' c'est à qui m' prendra  
Ma marchandise.

Ma marchandise (*bis.*)

Charm' tous ceux qui vienn' la r'garder ;  
C'est c' qu'il y a d' mieux en friandise ;  
Mais aussi n' faut marchander  
Ma marchandise.

( *La marchande d' oranges sort, M. Patient mo. chez M. Dufin, et sonne.* )

---

SCÈNE XV.

M. PATIENT, BLAISE.

BLAISE (*accourant ouvrir*).

On y va.

PATIENT.

Monsieur Dufin ?

BLAISE.

C'est ici, mais Monsieur s'habille.

PATIENT.

J'attendrai.

BLAISE.

Votre nom ?

PATIENT.

Monsieur Patient.

BLAISE (*prenant une chaise d'une main, et lui tendant l'autre main*).

J'ai bien l'honneur de vous la souhaiter bonne et heureuse.

PATIENT.

Surnuméraire de son bureau.

BLAISE (*retirant la chaise et la main*).

Oh! c'est différent!

---

## SCÈNE XVI.

PATIENT (*seul*).

Plaise au ciel que ma visite de 1816 me soit plus utile que celle de 1815, et que je n'aie pas encore une fois contracté pour rien la dette d'un habit neuf!

AIR du vaudeville du *Printems*.

Chaque jour, sans manger ni boire,  
Je pâlis sur de vieux papiers,  
Quand un déjeûner dînatoire  
Retient Monsieur chez Beauvilliers.



Puis exact à toucher sa rente ;  
Comme tant d'autres que je vois,  
Mon chef va recevoir le trente  
Ce que j'ai gagné tout le mois.

Et quel chef encore ! un homme inepte qui ne sait  
guère mieux tailler sa plume que s'en servir.

---

SCÈNE XVII.

PATIENT, M. DUFIN (*costumé*).

DUFIN.

Eh ! bonjour, mon cher Patient.

PATIENT.

Monsieur, permettez-moi de vous offrir les vœux  
les plus ardents pour la continuation de votre fortune  
et de votre santé.

DUFIN.

Je les accepte, mon cher, et je vous souhaite con-  
tinuation de zèle et d'activité.

PATIENT.

Monsieur peut être certain....

DUFIN.

Je n'en doute pas. Ah ! ça, vous devez commencer  
à entendre un peu votre affaire ?

PATIENT.

Oui, Monsieur, grâce aux bons avis d'un chef aussi  
habile !...

DUFIN.

Du tout.

PATIENT.

D'un administrateur aussi éclairé.

DUFIN.

Du tout.

PATIENT,

Pardonnez-moi.

DUFIN.

Du tout, vous dis-je. (*Touchant le drap de son habit.*) Ah! ça, j'espère que ce n'est par pour moi que vous avez fait la dépense d'un habit neuf.

PATIENT.

Monsieur, ça se doit. (*Il va poser sur la cheminée les deux oranges qu'il tire de sa poche.*)

DUFIN.

Qu'est-ce que vous faites donc là? ah! par exemple, voilà de la folie, de l'extravagance.

PATIENT.

Du tout.

DUFIN.

Ces oranges sont magnifiques!

PATIENT.

Du tout.

DUFIN.

Pardonnez-moi.

PATIENT.

Du tout vous dis-je.

DUFIN (*cherchant à éconduire Patient*).

Mon cher ami, je vous sais gré de votre visite...  
Mais vous savez qu'aujourd'hui... (*Il tire sa montre.*)

PATIENT.

Mon intention n'est point de vous gêner.

AIR : *N'en demandez pas d'avantage.*

Je consulte, en venant chez vous,  
Mon cœur beaucoup plus que l'usage;  
Mais depuis deux ans, entre nous,  
Qu'avec soin je fais mon ouvrage,  
Vous le savez bien,  
Je ne gagne rien....  
Je voudrais gagner davantage.

DUFIN (*d'un air important*).

Mon cher Patient, il est bien difficile de vous augmenter pour le moment, nous avons tant de monde! mais j'espère que dans le courant de l'année....

PATIENT.

Monsieur, vous m'avez fait le plaisir de m'en dire autant l'année dernière.

DUFIN (*cherchant à le pousser vers la porte*).

Vous en ai-je dit autant?

PATIENT.

Ah! mon dieu oui, Monsieur, ici, à la même place.

DUFIN.

Hé bien, alors, raison de plus pour que je m'empresse....

PATIENT.

Alors je vous demanderai la permission de venir de tems en tems me rappeler....

DUFIN.

Non, non, c'est inutile.

AIR : *J'arrive à pied de province.*

Dans les bureaux, quoiqu'en fasse

Pour vous desservir,

Soyez certain d'une place

Dans mon souvenir.

Toute occasion offerte,

Je la saisirai.

( *Il ouvre la porte.* )

Qu'une porte soit ouverte,

Je vous pousserai.

( *Il ferme la porte sur lui.* )

Toujours des importuns !

PATIENT.

Allons, allons, il m'a reçu aujourd'hui comme un ange. ( *Il descend.* )

BOUQUINAD ( *courant après lui.* )

Monsieur, permettez-moi de vous la souhaiter...

PATIENT ( *sortant.* )

Moi pareillement. ( *Il sort.* )

---

## SCÈNE XVIII.

M. DUFIN ( *chez lui* ), BLAISE, M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX ( *chez elle* ).

DUFIN.

M'en voilà débarrassé ! Maintenant courons vite

faire mon invitation à madame d'Hervieux, et profitons de l'occasion pour lui toucher quelque chose de mon amour pour sa nièce. (*Il prend sa canne et son chapeau.*)

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*dans sa chambre*).

Me voilà prête.

DUFIN.

Elle ne manquera pas de croire que c'est pour elle que je vais la voir ; tandis que c'est la seule crainte de perdre constance et le terme prochain....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Il va s'imaginer que je tiens beaucoup à lui et à sa maison ; tandis que sans son intéressant neveu, et la modicité du loyer, il y a déjà longtemps.....

D U O.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX et DUFIN.

*AIR de la Fausse Magie.*

Ah ! Ah ! je ris de sa méprise !

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Croit-il avec sa barbe grise.

DUFIN.

Croit-elle avec sa tête grise.

ENSEMBLE.

Que l'amitié me conduise.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Ah ! pas si folle, vraiment.

*( Ils ouvrent leurs portes en même tems, et se trouvent nez à nez sur le palier. )*

DUFIN.

Ah ! j'allais chez vous.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Comment ?

Ma surprise est extrême !

DUFIN.

Voyez combien on vous aime !

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Moi, j'allais chez vous de même.

DUFIN.

Quoi ! de même ?

ENSEMBLE.

Ah ! c'est charmant !

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

A dîner, je vous invite.

DUFIN.

Le croiriez-vous ? ma visite

Chez vous, ma voisine, avait

Le même objet :

Souffrez que je vous embrasse.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Très-volontiers.

DUFIN.

Mais, de grâce,

Avec moi, venez dîner.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Non ; ce repas, quoiqu'on fasse,

C'est moi qui dois le donner.

( 49 )

DUFIN.

Aé bien ! aimable voisine ,  
Confondons notre cuisine.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Très-volontiers , cher voisin ;  
C'est moi qui mettrai la nappe.

DUFIN.

Puisque c'est votre dessein...

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX ( à part ).

Plus de peur qu'il ne m'échappe.

DUFIN ( à part ).

Plus de peur qu'on ne m'échappe.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Entrez donc , mon cher Dufin.

( Il entre chez elle. )

ENSEMBLE.

La bonne affaire !

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Je reste sa locataire.

DUFIN.

Je garde ma locataire.

ENSEMBLE.

J'ai réüssi dans mon plant

Et vive le jour de l'an !

DUFIN.

Permettez que nouveau Paris j'offre à la plus belle  
ces deux pommes d'or , heureux emblème de votre  
bonté et de votre douceur.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX

Mais il y a bien longtems que vous ne m'avez adressé des choses aussi aimables.

DUFIN.

C'est qu'il y a longtems que nous ne nous sommes parlé , et lorsqu'on nè se parle pas , il est difficile de se dire.....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

C'est juste..... Mais , à propos , dites-moi donc , je doute , d'après ce que j'ai cru apercevoir , que nos jeunes gens se soient gardé rancune aussi longtems que nous.

DUFIN.

Oh! j'ai bien vu ce qu'il en était ; mais j'y mettrai bon ordre

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Et vous agirez sagement ; joli mariage que cela ferait ! deux étournaux ensemble.

DUFIN.

Dites-donc , ma voisine , il y a un moyen d'arranger les choses.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Comment?

DUFIN.

AIR : *M. l'abbé , où allez-vous ?*

A fille trop jeunette encor ,  
Il faut pour époux un mentor ;  
La vôtre a la quinzaine.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Eh! bien?



( 51 )

DUFIN.

Moi, j'ai la soixantaine ;  
Vous m'entendez bien.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX :

*Même air.*

Il faut à trop jeune étourdi  
Une épouse dans son midi ;  
Charles a vingt ans à peine.

DUFIN.

Eh bien ?

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Moi, j'ai la cinquantaine ;  
Vous m'entendez bien.

ENSEMBLE.

*AIR du vaudeville de madame Scarron.*

Touchez là , touchez là ;  
Quelle douce ivresse !  
Par ces nœuds chéris ,  
Nous voilà bien mieux réunis.  
Touchez là , touchez là ;  
Qu'elle douce ivresse !

DUFIN.

Vous êtes ma nièce ,  
Et moi , je deviens votre fils.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Je suis votre nièce ,  
Et vous , vous devenez mon fils.

( *Mad. Bouquinard aperçoit que son feu est éteint ;  
et veut le rallumer ; elle prend le soufflet , etc.* )

DUFIN (*à part*).

Constance sera ma femme.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*à part*).

J'épouserai son neveu.

DUFIN et M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Cette espérance m'enflamme.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD (*en bas, remuant les cendres de son fourneau*).

Pas une étincelle d' feu.

DUFIN et M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Je vais dans ce doux ménage.....

BOUQUINARD (*à sa femme, qui souffle*).

T' as beau t' fatiguer les bras....

DUFIN et M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Retrouver mon jeune âge.

BOUQUINARD.

Ça n' se rallumera pas.

DUFIN et M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Touchez là, etc.

DUFIN.

Ah! ça, voisine, voilà qui est convenu; je vais faire visite à quelques amis du ministre auprès de qui je sollicite une augmentation, et à trois heures précises.....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Je vous attends.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX et DUFIN.

Touchez là; etc.

(*Dufin descend, et sort de la maison.*)

---

SCÈNE XIX.

BOUQUINARD, Mad. BOUQUINARD (*en bas*),  
M. et Mad. GÉRARD (*descendant l'escalier du  
second*), Mad. MAILLOT (*sans être vue*).

M<sup>me</sup>. MAILLOT (*sans être vue*).

Ah ! ça ; au plaisir, bonne santé, Monsieur,  
Madame ; bien des choses à la maman.

M<sup>me</sup>. GÉRARD (*ayant l'enfant sur les bras*).

Merci pour elle, nous n'y manquerons pas.

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

Tenez bien la rampe ; il y a trois marches cassées.

M<sup>me</sup>. GÉRARD.

Nous y voyons maintenant. Merci..... rentrez donc.

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

Ah ! dites donc, Monsieur Gérard.

GÉRARD (*au pied de l'escalier du second, et regardant en  
haut*).

Qu'est-ce que c'est, Madame Maillot ?

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

N'oubliez pas de me rapporter du sucre et du  
savon.

GÉRARD.

Soyez tranquille ; j'ai mis du papier dans ma taba-  
tière. (*Ils descendent l'escalier du premier.*)

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

Bon.... sur-tout prenez garde à l'enfant.

GÉRARD (*levant la tête pour répondre, manque une marche et tombe*).

Ne craignez rien, je suis là.

M<sup>me</sup>. GÉRARD (*fait un cri*).

Ah! mon Dieu!

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

Qu'est-ce que c'est? est-ce que l'enfant est tombé?

M<sup>me</sup>. GÉRARD.

Non, c'est mon mari.

M<sup>me</sup>. MAILLOT.

Ah! tant mieux.

GÉRARD (*se relevant*).

Peste soit du portier, qui ne balaye pas les escaliers!

BOUQUINARD.

Qu'est-ce qui parle du portier?

GÉRARD.

Eh! parbleu! c'est moi qui ai manqué de me casser les jambes.

BOUQUINARD (*regardant et caressant l'enfant*).

Est-il gentil? bonjour, mon vieux, j'te la souhaite bonne et heureuse.... Quand on pense que j'avons teté tous comme ça.

GÉRARD.

J'avons teté, j'avons teté..... prenez votre balai, cela vaudra mieux.

**BOUQUINARD.**

Monsieur, je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous.  
( à part. ) Ça n'donne pas d'étrennes, et ça veut faire  
l'entendu.

*AIR du vaudeville de la Famille des Innocens.*

Sachez qu' faut êtr', monsieur l' grossier ,  
Propriétaire  
Ou locataire ,  
Pour avoir l' droit d' dire au portier ,  
De balayer  
Son escalier .

( *On frappe.* )

V'là qu'on y va.  
Un étranger, s'en v'nir d' la sorte !

( *On frappe.* )

V'là qu'on y va.  
Faire son embarras comme ça .

( *On frappe 4 fois.* )

M<sup>me</sup>. GÉRARD.

Mais voyez c't' insolent-là .

**BOUQUINARD.**

Ils vont briser l' marteau d' la porte :  
Si ceux-là ne m' graiss' pas la main ,  
E's aut' pourront frapper jusqu'à d' mains .

---

SCÈNE XX.

Monsieur et Mad. ST.-ELME, BOUQUINARD,  
Mad. BOUQUINARD, M. et Mad. GÉRARD.

ENSEMBLE.

M. et M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Fait-on, quand on sait son métier,  
De la sorte,  
Attendre à la porte.  
Ce n'est que dans ce sot quartier  
Qu'on trouve un pareil portier.

M. et M<sup>me</sup>. GÉRARD.

Si jamais je prends un portier  
Qui se comporte  
De la sorte,  
Je saurai bien, sans tant crier,  
Mettre à la porte, le portier.

BOUQUINARD, M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.  
Pour ét' tombé dans l'escalier,  
Faut-il qu'on s'emporte  
De la sorte.  
On n' m'entendrait pas tant crier  
Si j'étais tombé du grenier.

---

SCÈNE XXI.

Monsieur et Mad. ST.-ELME, BOUQUINARD,  
Mad. BOUQUINARD.

ST.-ELME ( à sa femme ).

Ma cher amie, j'ai bien peur que nous ne trou-  
vions ta tante.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Impossible, mon cher ; sois sûr qu'elle est sortie : on est plus matinal au Marais qu'à la Chaussée d'Antin, et nous avons bien pris notre tems pour faire notre visite.

ST.-ELME.

Madame d'Hervieux.

BOUQUINARD.

Elle y est, Monsieur, montez.

ST.-ELME ( à sa femme ).

Allons, il n'y a pas moyen de l'éviter.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Ah ! ça, vous êtes bien sûr qu'elle y est ? Ne nous faites pas monter inutilement.

BOUQUINARD.

Alle y est si ben, que j'crois qu'elle ne sortira pas d'la matinée, parce qu'elle s'occupe d'un dîner qu'elle donne aujourd'hui.

ST.-ELME.

Allons, montons, ma chère amie. Quelle corvée !

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Dis-moi, est-ce que nous garderons encore ce fiacre ? il nous a si horriblement cahotés !

ST.-ELME.

Tu a raison ; je vais le renvoyer.

BOUQUINARD ( à Mad. St.-Elme ).

Madame, j'ai l'honneur de vous la souhaiter bonne et heureuse, ainsi qu'à Monsieur votre mari, accompagnée de plusieurs autres.

ST.-ELME ( *lui donnant 30 sous* ).

Tiens, mon ami.

BOUQUINARD.

Ah! v'là donc que j'étrenne.

ST.-ELME.

Tu paieras le cocher, et feras avancer une autre voiture.

( *M. et Mad. St.-Elme montent, et vont sonner à la porte de Mad. d'Hervieux.* )

BOUQUINARD.

Allons! c'est le diable qui s'en mêle.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Est-ce qu'il t'on donné tes étrennes?

BOUQUINARD.

Laisse donc tranquille; avec des étrennes comme ça, nous serions riches à la fin de la journée! Dis donc, aies l'œil à la porte, je vais chercher la voiture.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME ( *à son mari, sur le palier, au moment de sonner.* )

Ah! ça, bien entendu que nous ne faisons qu'entrer et sortir; c'est une société si triste!

( *St.-Elme sonne.* )

---

SCÈNE XXII.

Monsieur et Madame St.-ELME, CONSTANCE.

CONSTANCE.

Ah! c'est vous, cousine?



M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Bonjour, petite. Ta maman y est-elle ?

CONSTANCE.

Oui, ma cousine.

ST.-ELME.

Nous tremblions de ne pas la rencontrer.

CONSTANCE (*appelant*).

Maman ! maman ! c'est ma cousine Nanette.

ST.-ELME.

Dites donc : Madame de St.-Elme.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Cela n'a pas d'usage.

CONSTANCE (*appelant encore*).

Maman !

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Il paraît que ta maman est occupé ; adieu, petite.

ST.-ELME.

Nous repasserons plus tard ; tu lui diras bien des choses.

CONSTANCE.

Oh ! non, non :

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

AIR : *Contentons-nous.*

Mainte visite à partir nous oblige,

Excuse-nous auprès de ta maman.

CONSTANCE.

Un seul instant....

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Non , non.

CONSTANCE.

Restez-vous dis-je.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Nous reviendrons dans un autre moment.

CONSTANCE.

Elle serait de colère enflammée,  
Si je laissais partir de bons parens ,  
Dont elle sait tendrement être aimée,  
Et qu'on ne voit qu'une fois tous les ans.

Je vais la chercher ; en attendant , amusez-vous à regarder ces jolis almanachs qu'on ma donnés hjer ; les couplets ne signifient pas grand' chose , mais les images sont charmantes..... Je reviens tout de suite.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Nous voilà pris.

ST.-ELME.

Pas pour longtems.

---

### SCÈNE XXIII.

M. et Mad. St.-ELME (*en haut*), BOUQUINARD  
(*occupé au fourneau qui est devant la porte de la loge*), LOLOTTE, COCO.

LOLOTTE et COCO (*accourant, et sautant sur le dos de Bouquinard qui est baissé*).

Bonjour , mon grand papa ! bonjour , mon grand papa !

BOUQUINARD.

Eh ben ! qu'est-ce que c'est donc que ça ?

Coco.

C'est nous qui v'nons te faire not' compliment  
d'bonne année, v'là papa et maman qui sont derrière  
nous.

BOUQUINARD.

Il me paraît que faute de voiture, tu fais tes visites  
à cheval, toi..... Au reste.

AIR : *Du prévôt des marchands.*

Plus d'un grand monsieur sort d'chez lui,  
Pour faire c'que font ces p'tits drôles ;  
Combien d'visiteurs aujourd'hui  
Que l'on porte sur les épaules !

V'nez m' baiser, mes p'tits amis, v'nez m' b  
( *Il les prend sur ses genoux.* )

ST.-ELME.

Quelle patience il faut avoir avec ces vieux parens !

BOUQUINARD.

Quel plaisir de faire sauter ces marmailions-là sur  
ses genoux !

ST.-ELME.

AIR *du vaudeville de la vallée de Barcelonnette.*

Quand l'étiquette, tous les ans,  
Nous conduit malgré notre envie,  
Chez ces éternelles mamans :  
Ah ! comme je m'ennuie !

BOUQUINARD.

On a beau dir' qu'avec le tems,  
Le sentiment, l' plaisir tout s'use ;  
Lorsque j' fais jouer mes p'tits-enfans,  
Ah ! comme je m'amuse !

( *Il les fait danser sur ses genoux pendant la ritournelle.* )

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

*Même air.*

Rien qu'à voir leurs bonnets montés ;  
Leur mantelet , leur parapluie ,  
Leurs larges poches de côté ;  
Ah ! comme je m'ennuie !

BOUQUINARD.

Lorsque j'entends l' sabbat qui f'sont ;  
Quand j'vois leurs tours , qu'toujours j'excuse ;  
Quand j'reçois les claq' qu'ils m' donnent :  
Ah ! comme je m'amuse !

( *Il danse avec eux en rond.* )

---

SCÈNE XXIV.

Les précédens , CONSTANCE ( *en haut* ).

CONSTANCE.

Ma cousine , maman vous prie de passer dans le salon.

M<sup>me</sup>. ST.-ÉLME.

Allons , nous ne sortirons pas d'ici.

ST.-ÉLME ( *bas à sa femme* ).

Cinq minutes , et nous partons.

CONSTANCE ( *à part* ).

Charles ne revient pas , je voudrais déjà être à l'heure du diner.

( *Ils rentrent tous trois , et on frappe ; Bouquinard tire le cordon.* )

SCÈNE XXV.

BOUQUINARD, Mad. BOUQUINARD, COCO  
LOLOTTE, M. et Mad. CRIQUET.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Ah ! c'est not' gendre Criquet l' tourneur, avec son épouse.

CRIQUET.

Eux-mêmes.

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

Bonjour, ma mère ; comment qu' ça va, mon père ?

CRIQUET ( *tournant sur lui-même* ).

Eh bien ! chers parens, l'année a-t-elle commencé sous des auspices heureuses ?

BOUQUINARD.

Pas trop, mon gendre ; je suis encore à savoir de quelle couleur est l'argent de 1816.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Et toi, tournes-tu toujours bien ?

CRIQUET.

Comme-ça ; l'ouvrage n'est pas abondante.

BOUQUINARD.

Ah ! ça allait si bien !

CRIQUET.

Je tourne bien encore un peu, mais pour mon plaisir.

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

Et travailler pour son plaisir, vous sentez bien que ce n'est pas amusant.

CRIQUET.

Si ça continue, je verrai à me retourner d'un autre côté.

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

Bah ! qu'est-ce que tu feras , t'es fait au tour ;  
tiens-toi-z'y. La semaine dernière n'a pas été trop  
mauvaise.

CRIQUET.

C'est vrai.

AIR : *Un homme , pour faire un tableau.*

L'jour d'la grande orag' mercredi,  
J'ons tourné quatre nécessaires ,  
Douze pieds de tables jendi ,  
Vendredi seize pieds d'bergères ,  
Samedi vingt jambes de bois  
Que je puis dire fort bien faites ;  
Et c'qui vous surprendra , je crois ,  
Dimanche j'ai tourné dix têtes.

BOUQUINARD.

A perruque ?

CRIQUET.

Oui , mais elles étaient parlantes. Eh bien ! mes en-  
fans , faites donc votre compliment de bonne année  
à vot' grand papa et à vot' grand' maman.

LOLOTTE (*récitant par cœur*).

Mon grand papa , ma grand' maman ,  
C'est aujourd'hui le jour de l'an ,  
Et nous venons , suivant l'usage ,  
Vous offrir notre tendre hommage ,  
Soyez sensible à notre amour ;  
Au ciel j'adresse chaque jour  
Des remerciemens bien sincères ,  
De m'avoir accordé deux pères....

( *Répétant.* )

De m'avoir accordé deux pères....

CRIQUET.

Il y en a plus que ça : va donc.

LOLOTTE (*répétant toujours*).

De m'avoir accordé deux pères....  
Papa Bouquinard et Criquet....  
Si l'un est bon, l'autre aussi l'est....

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

C'est assez : l'année prochaine, elle vous en dira davantage. A toi, Coco.

Coco.

AIR : *En amour comme en amitié.*

Parents chéris, voici l'instant,  
Que j'desirais tant voir éclore,  
Pour bien peindre le sentiment,  
Malgré moi je sens bien que j'suis trop jeune encore ;  
Mais quoiqu'petit j'sais éprouver  
Tout l'amour qu'la nature inspire ;  
Si j'ai moins d'esprit pour vous l'dire,  
J'aurai plus l'tems pour vous l'prouver.

CRIQUET.

C'est moi qui lui ai tourné ça.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

Bien, mes p'tits amis, v'nez nous embrasser.

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

Donne le cannevas à ta grand' maman.

CRIQUET.

Donne l'exemple à ton grand papa.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD (*regardant le cannevas*).

Oh! comme c'est bien marqué!....

CRIQUET.

J'espère que voilà une jolie alphabet et une belle exemple.

BOUQUINARD (*regardant l'exemple*).

Comme c'est écrit! (*Lisant.*) *Horriblement, épouvantablement.*

CRIQUET.

Et comme c'est droit! (*Obliquement.*) Oh! ils sont dans la bonne âge pour apprendre.

M<sup>me</sup>. CRIQUET.

Quand on écrit comm' ça à son âge, ça prouve qu'on écrira bien mieux par la suite.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

J'ai toujours dit que tu aurais de l'agrément de tes enfans.

CRIQUET.

Tant mieux, car j'aurais trop de chagrin s'ils tournaient mal.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

En parlant d'ça, vous avez peut-être besoin d'vous rafraichir?

CRIQUET.

Ça n'est pas de refus....; je casserais même une croûte, car je vous dirai que depuis queuq' tems l'appétit est assez bonne.

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD.

En ce cas, menons-les boire et manger... (*Ils entrent dans la loge.*)

## SCÈNE XXVI.

Les précédens, M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX, CONSTANCE,  
M. ST.-ELME, M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Allons, je ne vous retiens pas, je suis fâchée de ne pas diner chez moi, je vous aurais invités.

CONSTANCE.

Mais maman.....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Taisez-vous.

ST.-ELME (*bas à sa femme*).

La chère tante, comme elle est franche!

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Mais un autre jour de la semaine,



M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Oui, pourvu que ce ne soit pas un jour d'opéra ; car nous devons aller voir pour la troisième fois le nouveau ballet.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Quel ballet ?

ST.-ELME.

Comment ! vous ne connaissez pas encore le ballet de Flore et de Zéphir ?

CONSTANCE.

Est-ce à la Gaité ?

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Non, ma petite ; c'est à l'Opéra.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

A l'Opéra ? Ah ! c'est trop cher, et trop loin de la rue des Singes.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Pas tant ; d'ailleurs, je vous assure que lorsqu'on a vu ce délicieux ballet, on ne regrette ni ses pas ni son argent.

ST.-ELME.

Flore, sur-tout, produit une ivresse qui tient de l'extase, c'est la magie de la danse.

AIR du Pot de fleurs.

Déjà Terpsychore charmée,  
Ne peut voir sans se dépiter,  
Dans l'élève qu'elle a formée  
Une rivale à redouter.  
De plaisir, de crainte saisie,  
Elle ne sait, dans ses transports confus,  
Quel sentiment doit l'agiter le plus  
Ou l'orgueil ou la jalousie.

CONSTANCE.

Ah ! maman, que ce ballet doit être joli !

ST.-ELME.

Tous Paris voudra le voir... ; et tenez, ma tante,

si vous voulez deux places dans la loge que nous avons louée pour la première fois.....

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Très-volontiers.

CONSTANCE.

Ah ! que je suis contente !

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Il ne vous en coûtera que vingt francs ; et vous m'avouerez que ce n'est pas la peine.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Tenez, toute réflexion faite, cela finit trop tard.

CONSTANCE.

Qu'est-ce que cela fait, on répare cela le matin. Vous savez bien que l'autre jour nous sommes allées voir une tragédie nouvelle, et nous avons dormi une heure de plus.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

C'est bon, c'est bon, mademoiselle.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME (*pressant son mari*).

Allons-nous-en donc.

ST.-ELME.

Je crois qu'on frappe, ce sont sans doute des visites ; nous vous laissons.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Je ne vous retiens pas, car il commence à se faire tard.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

AIR : *Allons au pré Saint-Gervais.*

Oui, deux heures vont sonner,  
Aussi je vous quitte,  
Bien vite.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Adieu, nous allons dîner.

M<sup>me</sup>. ST.-ELME.

Et nous, nous allons déjeuner.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Votre visite, ma chère,  
Est bien courte ; mais enfin  
Nous nous reverrons, j'espère....

ST.-ELME, sa femme, M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (à part).

Oui, l'an prochain.

Tous.

J'entends deux heures, etc.

( M. et mad. St.-Elme sortent de chez mad. d'Her-  
vieux. )

---

## SCÈNE XXVII.

Les mêmes, BOUQUINARD, M<sup>me</sup>. BOUQUINARD,  
CRIQUET, M<sup>me</sup>. CRIQUET, COCO, LOLOTTE.

( Sortant tous de la loge du portier. )

*Suite de l'air.*

M<sup>me</sup>. BOUQUINARD (à sa fille).

Embrass' donc encor ta mère.

BOUQUINARD (à son gendre).

Tu vois qu'j'ons d'assez bon vin.

Nous nous reverrons, j'espère.

CRIQUET et sa femme.

Demain matin.

*Reprise générale.*

ST.-ELME et sa femme.

J'entends deux heures ; etc.

CRIQUET et sa femme.

J'entends deux heures sonner ;

Malgré moi, j'vous quitte

Bien vite ;

Mais d'main faut nous en donner ;

J'viendrons déjeuner et diner.

BOUQUINARD et sa femme.

Je n'voulons pas vous gêner ;  
J'vous savons gré d'vot' bonn' visite ;  
Mais d'main faut nous en donner :  
Venez déjeuner et dîner.

( *M. et Mad. St.-Elme sont censés monter dans une voiture dont on entend le roulement.* )

BOUQUINARD. ( *Il entend le bruit du tambour.* )

Ah ! v'là les fifres et les tambours de la mairie qui viennent souhaiter la bonne année au capitaine.

SCENE XXVIII.

BOUQUINARD, M<sup>me</sup>. BOUQUINARD ( *leur ouvrant la porte cochère* ), Tambour-maître, Tambours et Fifres.

LE TAMBOUR-MAITRE.

AIR du vaudeville des Habitans des Landes.

Honneur à notre capitaine,  
A qui nous v'nous le jour de l'an,  
Rlan tan plan, tan plan, tan plan,  
Présenter gaïment pour étrenne,  
Un échantillon d'not' talent :  
Rlan tan plan, tan plan, tan plan.  
Ce bruit-là vaut mieux que l'antienne  
D'un triste et fade compliment :  
Rlan tan plan, tan plan, tan plan.  
Qu' la gloire ou l' plaisir nous entraîne,  
C'est toujours l' même roulement.  
Rlan tan plan ;  
Et toujours pour l' chef qui nous mène,  
L' cœur et l' tambour iront battant :  
Rlan tan plan. ( *ter.* )

---

SCÈNE XXIX.

Les mêmes , les POISSARDES.

AIR : *Eh ! gai , gai , gai , mon officier.*

Eh ! gai , gai , gai , not' officier

Régale

Tout' la halle ;

Eh ! gai , gai , gai , not' officier

Régale tout l' quartier.

UNE POISSARDE.

Puisque l'an se r' nouvelle ,

J' lui souhaitons un objet

Qui lui reste fidelle

Pour la rar'té du fait.

Eh ! gai , gai , etc.

LA MARCHANDE D'ORANGES.

Si d' doux nœuds les rassemblent ,

J' souhaitons encor qu' il ait

Des enfans qui lui r' semblent ,

Pour la rar'té du fait.

Eh ! gai , gai , etc.

---

SCÈNE XXX.

Les précédens , CHARLES.

CHARLES.

Ah ! ah ! c'est vous , mes amis ? soyez les bien venus !

LE TAMBOUR-MAITRE.

AIR : *J'ai ben l'honneur d'être de tout mon cœur.*

Des tambours d' la septième legion ,

J'ons dans c't' occasion

La procuracion ,

Et je v' nons

En leurs noms ,

Pour vous d'not'amour,  
 Not'tambour  
 Est l'interprète :  
 Et tant qu' nous l' battons ,  
 Nous marcherons  
 A la tête  
 D'ceux qui nous suivont,  
 Vous obeissent ,  
 Tout comme à la tête  
 D'ceux qu' nous aimont.

CHŒUR (*pendant lequel le tambour bat*).

Des tambours , etc.

LES POISSARDES.

*AIR de la fricassée.*

Des dames du marché St.-Jean,  
 Je somm's l'élite ,  
 Et je v'nons en visite ,  
 Vous fair' gaïment ,  
 Vantez-vous-en ,  
 Not' compliment  
 Du jour de l'an.

Embrassons-nous, mon fiston ;  
 Moqu' toi du qu'en dira-t-on ;  
 T'embrass' des dam' du grand ton ,  
 Qu'ont , avec plus d' bijoux ,  
 Moins d'gentillesse qu' nous.

Des dames , etc.

CHARLES.

Je vous en remercie tous, mes enfans. (*Il donne de l'argent au tambour-maître.*)

LE TAMBOUR.

Mon officier, tout ça s'ra bu à vot' santé.

CHARLES.

*AIR du Verre.*

Buvez à ma santé, d'accord,  
 Mais pour bien commencer l'année,  
 Une santé plus chère encor,  
 Par le cœur vous est ordonnée,  
 Amis, tout vous en fait la loi,

Plaisir , devoir , reconnaissance ;  
Et boire à la santé du Roi ,  
C'est boire au bonheur de la France.

LE TAMBOUR-MAITRE.

*Même air.*

Vous allez être satisfait ;  
Et jamais , vous pouvez m'en croire ,  
Quoiqu'assez coutumier du fait ,  
J'n'aurons eu tant d' plaisir à boire .  
J'nous gris'rons , j' vous en fais l'aveu ,  
Mais je n' perdrons pas la riposte ;  
Et si la tête bronche un peu ,  
Le cœur s'ra toujours ferme au poste .

( *Ils vont pour sortir.* )

CHARLES ( *à part* ) .

Eh mais !... Oui vraiment . Oh ! l'excellente idée !  
( *Les rappelant .* ) Mes amis , vous m'êtes dévoués ?

LA POISSARDE .

Et nous donc , mon fils , s'il faut faire queuq' chose  
pour ton service , t'as qu'à parler .

CHARLES .

Il faut me marier .

LA POISSARDE .

Dis-nous donc c' que c'est que c' mystère là .

CHARLES .

Du mystère , au contraire , c'est du scandale que je  
veux .

LES POISSARDES .

AIR *du Pas redoublé* .

Tu peux t' en rapporter à nous  
Pour tout c' qu' est du scandale .

LES TAMBOURS .

Nous autres , s'il le faut , pour vous ,  
J' battons la générale .

CHARLES.

Criez, battez : par ce bruit-là  
Mes projets réussissent.

LA POISSARDE.

Alors, ton mariag' commenc'ra  
Comm'tant d'autres finissent.

LES TAMBOURS

Encore faut-il savoir... (*On frappe.*)

CHARLES.

Ciel! sans doute mon oncle, deux mots vous mettront au fait. (*Bas, au tambour et à la poissarde.*)  
Mon oncle veut épouser celle que j'aime, la mère de celle que j'aime veut m'épouser, il s'agit d'empêcher ce mariage-là par la crainte d'un éclat.

---

## SCÈNE XXXI.

Les mêmes, M. DUFIN (*portant une corbeille et différentes étrennes*).

CHŒUR.

AIR du vaudeville de la Famille moscovite.

Proclamons la douce union  
Du jeun' Charl' et d'la belle Constance :  
Amis, en pareille occasion,  
On ne peut faire trop de carillon.

DUFIN.

Que signifie  
Ce langage-là ?

LE TAMBOUR.

On les marie ;  
L'beau couple qu'ça f'ra !

DUFIN.

Ciel ! qu'entends-je ?  
Bruit étrange !

LES POISSARDES.

C'est un' vierge avec un ange.



DUFIN.

Ciel! qu'entends-je ?  
Bruit étrange!

LES POISSARDES.

Les présens d' noc' ; les voilà.

SCÈNE dernière.

Les mêmes, M<sup>e</sup>. D'HERVIEUX et sa nièce, attirées par le bruit sortent de chez elles ; BLAISE descend, M<sup>e</sup>. MAILLOT et tous les autres locataires paraissent.

CHARLES. (*embrassant son oncle*).

Ah ! mon oncle, quelle aimable surprise, et les jolies étrennes que vous me donnez là !

DUFIN.

Comment des étrennes ?

AIR du vaudeville des *Boxeurs*.

Quelle est cette extravagance ?  
D'où savez-vous, s'il vous plaît,  
Que d'une telle alliance  
J'avais formé le projet ?  
Le prétendu de Constance .  
Messieurs, apprenez que c'est.....

(*Les tambours battent et étouffent la voix de Dufin pendant que les poissardes continuent.*)

LES POISSARDES.

C'est Charle, et ma foi ;

C' bon apôtre

En vaut un autre ;

C'est Charle, et je croi

Qu'il lui convient mieux que toi.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX (*accourant au bruit*) :

*Même air.*

Comment donc, Constance et Charle  
De ces bruits sont-ils l'objet ?

A tort , à travers on parle :  
N'en croyez rien , s'il vous plaît ;  
Car la future de Charles ,  
Messieurs , apprenez que c'est.....  
( *Les tambours battent.* )

LES TAMBOURS.

Constance , et morbleu !  
Ils s'conviennent ;  
Faut qu'ils s'prennent ;  
Jamais , ventrebleu !  
On n' maria la glace et l'feu.

CHARLES.

Ah ! mon oncle , que d'obligations ! je vous recon-  
nais bien là !

DUFIN.

Ah ça , M. Charles , pour la dernière fois...

CHARLES.

Vous vous occupiez de mon bonheur , et vous m'en  
faisiez un mystère.

DUFIN.

Eh , non , non , non , morbleu !

LA POISSARDE ( à *Dufin* ).

Dis donc , mon p'tit homme ?

LA MARCHANDE D'ORANGES. ( à *Mad. d'Hervieux* ).

Parle-donc , ma p'tite femme ?

( *A Dufin.* )

AIR : *A la façon de Barbari.*

Déjà ton projet est connu ,  
J'te l'dis en confidence ;  
C'est un mariage biscornu  
Dont on s'moque d'avance ;  
Et si tu deviens le mari  
De c'tendron joli ,  
Pour cette nuit-ci  
J't'annonçons un concert ici ,  
Biribi ,  
En façon de charivari ,  
Mon ami.

LA POISSARDE ( à *Mad. d'Hervieux* ) :

*Même air.*

Déjà ton projet est connu ;  
J'te l' dis en confidence,  
C'est un mariage biscornu ,  
Dont on s' moque d'avance ;  
Pour toi, Charle est trop jeune ; et si  
T'en fais ton mari ,  
Pour cette nuit-ci ,  
J't'annonçons un concert ici ,  
Biribi ,  
En façon de charivari ,  
Comptes-y.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Un charivari ? quest-ce que c'est que cela ?

LA POISSARDE.

Ca ? eh ben , c'est un remue-ménage , un carillon ,  
un sabat d'pelles , d'pincettes , d'casserolles et d'chau-  
drons que j'viendrons faire sous ta fenêtre.

LA MARCHANDE D'ORANGES.

Et qui n'te mettra pas en bonne odeur dans l'quar-  
tier , j't'en avertis.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Quelle horreur !

DUFIN.

C'est un guet-à-pens.

M<sup>e</sup>. D'HERVIEUX.

Ils le feraient comme ils le disent.

DUFIN.

Le ciel m'en préserve !

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Il y aurait de quoi me faire perdre une réputation  
de vingt-cinq années.

DUFIN.

Et à moi une place de six mille francs.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Qu'en dites-vous, voisin?

DUFIN.

Q'en pensez-vous, voisine?

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Moi, il me semble que les choses ne sont pas tellement avancées....

DUFIN.

Que nous ne puissions reculer, n'est-ce pas?

CHARLES (*bas à Constance*).

Ils se consultent.

LES POISSARDES.

Eh bien! marie-t-on les enfans, ou ne les marie-t-on pas?

DUFIN.

Qu'est-ce que c'est que cela?

(*Le tambour-maître commande un roulement.*)

LA MARCHANDE D'ORANGES.

C'est le premier roulement; et si au troisième tu n'as pas dit oui, t'auras de nos nouvelles.

(*Le tambour-maître commande le second roulement.*)

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX

Voisin, je suis toute tremblante.

DUFIN.

Oh! moi, le bruit ne me fait pas peur.

CONSTANCE (*à sa mère*).

AIR : *Au son du fifre et du tambour.*

Épargnez-vous l'injure extrême,  
De faire rire le quartier.

CHARLES (*à son oncle*).

Voulez-vous être demain même,  
La fable du marais entier.

(*On fait un roulement.*)

LA MARCHANDE D'ORANGES (à *Mad. d'Hervieux*) ;  
et LA POISSARDE (à *M. Dufin*).

Songez que voici le troisième.

DUFIN.

( *Parlant.* )

Eh bien ! embrassez-vous , et allez au diable. ( *Dufin et Mad. d'Hervieux unissent les enfans.* )

TOUS.

L'hymen couronne { notre } amour,  
leur }  
Au son du fifre et du tambour.

CHARLES.

Oh ! le meilleur des oncles ! que ne vous dois-je pas !

LE TAMBOUR-MAÎTRE.

Et au tambour-maître donc ?

DUFIN et M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

C'est bon , c'est bon !

UN FIFRE.

Et aux petits fifres , s'il vous plaît ?

LA POISSARDE.

Dame ! c'est qu' pour égayer un' noce , il n'y a qu'un  
petit turlututu.

DUFIN.

Ah ! ça , notre dîner n'en aura pas moins lieu.

M<sup>me</sup>. D'HERVIEUX.

Sans doute ; ce sera toujours un dîner de famille.

VAUDEVILLE.

TOUS.

*Air de M. Maissonnier.*

Embrassons-nous tour-à-tour ,  
Et songeont dans cette journée ,  
Qu'on fait tous les jours de l'année,  
Ce qu'on a fait le premier jour.

DUFIN.

Ah ! puisse l'an qui commence.

Finir tous nos différens ;  
Et par une chaîne immense ;  
Rapprochant les cœurs, les rangs ;  
De tous les enfans de la France  
Faire à jamais de bons parens !

CHŒUR.

Embrassons-nous , etc.

BLAISE ( à Thérèse ).

Si jamais dans la milice,  
Dont l'Hymen est commandant,  
Nous entrons tous deux en lice,  
Je vous f'rai certainement  
Convenir qu'en fait d'exercice  
J'en détache assez joliment.

CHŒUR.

Embrassons-nous , etc.

CHARLES.

Avec orgueil on regarde  
Ces vétérans de l'honneur,  
Qui viennent former la garde  
D'un roi cher à notre cœur ;  
Parés de la blanche cocarde,  
Aux Français ils font dire en chœur.

CHŒUR.

Embrassons-nous , etc.

CONSTANCE.

De ce jour, je crains les suites,  
L'auteur n'est pas moins tremblant,  
Oubliant les lois prescrites,  
Cédez tous au même élan.  
Et ne bornez pas vos visites  
Aux visites du jour de l'an :  
Revenez en ce séjour,  
Et songez dans cette journée,  
Qu'on fait tous les jours de l'année  
Ce qu'on a fait le premier jour.

CHŒUR.

Revenez en ce séjour , etc.

FIN.

---

Se trouve chez M<sup>me</sup>. V<sup>o</sup>. PERRONNEAU, quai des Augustins,  
n<sup>o</sup>. 39.